

La Commune



RUB Bochum
Inst. z. Gesch.
d. Arbeiterbew.

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLECHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Après Badajoz, Irun, Malaga...

Laisserons-nous battre les travailleurs espagnols par le fascisme de Franco, le blocus de Blum et le nationalisme de Staline ?

Sur le grand air de la défense nationale LES CONQUÊTES DE JUIN 1936 MENACÉES PAR LE "FRONT POPULAIRE"

Notre Politique

Des débats du Parlement sur la défense nationale à ceux du congrès de l'Union des syndicats de la région parisienne, il y a plus d'un point de liaison. Au Parlement nommé par le suffrage universel, c'est à qui fut le plus patriote, le plus ardent défenseur du drapeau tricolore. La voix du prolétariat révolutionnaire, de l'internationalisme prolétarien ne fut pas entendue : la démocratie bourgeoise le veut dans cette préparation fiévreuse de la guerre.

Les salaires des métallos et les traitements des fonctionnaires ne doivent pas être sacrifiés pour payer les milliards des budgets de guerre !

L'offensive contre les salaires frappe pour l'instant directement les métallos de la région parisienne et les fonctionnaires. Cette offensive est menée par le grand capital avec l'appui du gouvernement et aussi des syndicats liés par la politique du Front Populaire.

C'est à vous de tout discuter, de tout décider, car c'est sur vous que repose l'action, donc l'élément premier du succès. La seule action qui donnera des résultats, c'est la lutte, la grève, l'occupation des entreprises comme en juin.

On est, dira-t-on, dans un cercle vicieux : des augmentations entraînent une hausse nouvelle du coût de la vie. Non, ce n'est pas plus obligatoire que l'arbitrage du professeur Quaild. Par le contrôle ouvrier, les travailleurs mettront le nez dans les manœuvres patronales et pourront limiter le profit capitaliste.

Défendons les 40 heures !

Blum s'adresse à vous, travailleurs de la mine et du bâtiment, Terrassiers de l'Exposition, il ira même vous parler. Que vous demandera-t-il ? DE VIOLER LA SEMAINE DE 40 HEURES.



Si des déclarations comme celles de Charbit sur Trotsky, le plus grand révolutionnaire de l'époque actuelle, ont eu l'effet d'un pavé dans la mare aux grenouilles stalinistes, il est à souligner que les deux paragraphes sur l'U.R.S.S. enlevés, Charbit, Delsoi et autres ont voté tout le reste, c'est-à-dire la politique du drapeau tricolore, de l'arbitrage obligatoire, des salaires en retard sur le coût de la vie, des 40 heures menacées, la politique de préparation de l'union sacrée.

Quant aux métallos, qui avaient manifesté au Val d'Hiv' pour les 15 %, l'arbitrage obligatoire a joué : 8,5 % et des primes pour les pères de famille (en vue de diviser le front ouvrier). Le mécontentement fut grand chez les métallos ; l'idée de recommencer, comme en juin, gagnait du terrain.

Métallos et fonctionnaires, vous avez entre vos mains le standard de vie de toute la classe ouvrière comme des camarades mineurs et du bâtiment dépendent le salaire de 40 heures. CE SONT LES CONQUÊTES DE JUIN 1936 QUI SONT EN CAUSE.

Pour décider l'action, pour la mener et pour assurer le contrôle ouvrier, pour préparer la gestion, il faut tenir des congrès de délégués d'usines, instituer des conseils d'entreprises ; dans le cadre de la démocratie ouvrière, tous les travailleurs prépareront le combat et assureront la victoire.

Les bandes fascistes agissent librement

La dissolution ne frappe que les opprimés des colonies

Spoliés de leurs terres par l'impérialisme français, les Nord-Africains ont été plus mal traités que des animaux. Pour ne pas crever complètement de faim en Algérie, ils ont dû venir travailler aux emplois les plus durs, les plus rebutants, les plus malsains dans les entreprises.



FLOTTE, PETIT DRAPEAU...

En U. R. S. S., nouveaux procès, nouvelles charrettes de révolutionnaires

La campagne "antitrotskyiste" des stalinien atteste la force et le rayonnement de nos idées

N annonce un nouveau procès, cette fois-ci à Tiflis contre Médviani et un groupe de bolcheviks géorgiens. Dans ce cas, des considérations particulières s'ajoutent ; il s'agit d'une vieille haine personnelle de Staline contre un groupe de militants qui fut en opposition avec lui, notamment sur la question nationale.

Staline ; ceux qui passeront ensuite, ce sont les hommes de Staline, celui-ci également, qui ont participé à la révolution. Au premier procès, l'accusation principale était la préparation d'attentats contre Staline ; au second plan derrière la trahison de la patrie, le sabotage de celle-ci.

Elle dirige ses feux contre Trotsky, la IV^e Internationale, les bolcheviks léninistes, c'est-à-dire contre ceux qui n'ont pas abandonné un seul instant le drapeau rouge de la révolution mondiale, ceux dont le programme est, trop souvent sans qu'ils le sachent, au cœur des exploités du monde entier.

AMNISTIE !

La Chambre a enfin voté un texte. Il est encore plus insuffisant. On est si près de la prochaine dernière guerre qu'on ne veut plus amnistier totalement les déserteurs. Le projet adopté par les députés donne et reprend en partie.

Qu'est-ce qui s'est passé ? Rappelé-toi qu'ils ont adopté depuis quelques temps le drapeau tricolore, celui des bourgeois. En faisant cela, ils sont devenus les complices de ces bourgeois. Quand Acherechov a été tué, on a fait, sur sa tombe, des discours qui ne coûtent pas cher ; il faut te dire de belles paroles pour mieux te tromper.

Les vrais alliés de la Gestapo

Le 16 janvier, dans un journal « démocrate » de Prague, Lidove Noviny, paraît un article reproduit aussitôt le lendemain par le journal stalinien.

Les vrais alliés de la Gestapo

Elle dirige ses feux contre Trotsky, la IV^e Internationale, les bolcheviks léninistes, c'est-à-dire contre ceux qui n'ont pas abandonné un seul instant le drapeau rouge de la révolution mondiale, ceux dont le programme est, trop souvent sans qu'ils le sachent, au cœur des exploités du monde entier.

Les vrais alliés de la Gestapo

Le Front Populaire va de réformes en réformes, toutes plus hardies les unes que les autres... Dorénavant, pour peu que les Chambres n'y mettent pas obstacle, les jurés d'assises — à moins qu'ils le désirent — ne seront plus astreints à prêter serment « devant Dieu et devant les hommes », mais devront « jurer et promettre d'examiner avec l'attention la plus scrupuleuse », ce qui est une grande satisfaction pour les futures victimes d'erreurs judiciaires.

LA PRISE DE MALAGA PAR LES FASCISTES

LA DÉFAITE MILITAIRE est celle de la démocratie bourgeoise

La révolution prolétarienne assurera la victoire des armes

ENCORE une défaite militaire des troupes gouvernementales. Nous n'avons nullement l'intention ici de jouer aux stratèges du Café du Commerce. La chute de Malaga constitue un lourd échec qui aura certainement des répercussions d'ordre politique et diplomatique.

Les heures actuelles sont les plus décisives que la révolution espagnole ait connues. Il y a bien des choses compromises, mais rien n'est perdu. En Espagne, il nous faut appuyer un regroupement des révolutionnaires sur le programme clair et sans équivoque de la IV^e Internationale.



"La Commune" salue "Le Soviet"

Un groupe de camarades bolcheviks-léninistes impulsés par des membres du Parti Communiste Internationaliste vient de faire paraître à Barcelone un bulletin : « LE SOVIET ».

"La Commune" salue "Le Soviet"

« La Commune » salue chaleureusement « Le Soviet » ; elle s'efforcera de l'aider à paraître régulièrement.

d'une semaine à l'autre

Le Front Populaire va de réformes en réformes, toutes plus hardies les unes que les autres... Dorénavant, pour peu que les Chambres n'y mettent pas obstacle, les jurés d'assises — à moins qu'ils le désirent — ne seront plus astreints à prêter serment « devant Dieu et devant les hommes », mais devront « jurer et promettre d'examiner avec l'attention la plus scrupuleuse », ce qui est une grande satisfaction pour les futures victimes d'erreurs judiciaires.

Leurs fils de son père... lequel s'appelle Onésime Reclus. M. Maurice est notamment remarquable par une longue carrière commencée tôt. Ce géographe a navigué comme chef de cabinet entre les Travaux Publics, les Beaux-Arts et la Justice ; les arcanes du Conseil d'Etat lui sont également familières et son élection prouve que le mérite bourgeois est toujours récompensé.

COURS LÉNINE

Le Cours Lénine reprendra le lundi 15 février. Après l'histoire des trois premières Internationales, le cours portera maintenant sur l'impérialisme, la question de l'Etat et la guerre.

COURS LÉNINE

Tous les membres de l'organisation doivent faire un effort particulier pour assister au Cours et chaque groupe doit désigner un ou plusieurs camarades pour suivre cette deuxième série.

Souvenirs d'un prolo

Paris réactionnaire bat la fièvre, le sang a coulé, des cadavres ont jonché les rues, d'innombrables blessés sont dans les hôpitaux...

PARIS, CE 9 FEVRIER 1934

Nous avons revu Doumergue; ils ont été jusqu'à Tournefeuille pour cela. On prend le même et l'on recommence. Les rues de Paris sont pleines de gardes-mobles...

PARIS, CE 10 FEVRIER 1934

Je rentre seulement chez moi, je n'ai pas dormi de la nuit. Hier soir, nous étions descendus dans la rue. La fillole est chargée de coups de matraque...



Jusqu'à une heure du matin, férocement, partout où nous chantions l'Internationale, c'était la bataille, le matraquage. J'en ai reconnu quelques-uns, nous nous retrouvons un jour.

PARIS, CE 7 FEVRIER 1937

Je reviens de la place de la République. Trois ans déjà! Trois ans que les camarades sont tombés, trois ans déjà que la vie a quitté leurs corps.

Malgré la pluie, le temps décalé, les ouvriers sont venus nombreux commémorer leur souvenir.

Je suis triste, les temps ont si changé. Aujourd'hui, nous y avons été sur la place de la République. J'ai regardé et j'ai vu des fleurs, des couronnes, tout le monde en avait, même les gardiens de la paix.



Lénine s'indigne contre la presse réactionnaire: «Peut-on croire une seule minute à la bonne foi d'un informateur selon lequel Trotsky, ancien président du soviet des ouvriers de Pétersbourg en 1905, révolutionnaire qui s'est consacré pendant des dizaines d'années au service désintéressé de la révolution, ait été capable de se lier avec un plan subventionné par le gouvernement allemand? C'est en effet une calomnie évidente, insou, imprudente, à l'adresse d'un révolutionnaire.»

T. P. P. flic

T. P. P. S., toujours prêt pour servir, c'était l'organisation des groupes de combat antifasciste du parti socialiste constitué quelques mois après le 6 février 1934.

Les plus combattifs, les plus couragés parmi les militants du P. S. s'y inscrivirent. Ils avaient une certaine fierté de leur mission, et s'étaient attachés à remplir leurs tâches avec scrupule.

Et oui, les T. P. P. S. trouvent de l'emploi, pourvu qu'ils aient la dimension requise, pour la police de Seine-et-Oise. Vous vouliez des armes contre les fascistes? On vous donna un bâton blanc pour faire circuler les autos.

«Un grand souffle démocratique passe dans les institutions républicaines...»

Pour remplacer les 15 %, métallo, bouffe du trotskisme! «L'Humanité»... de tous les jours...

au Parlement

Du bonnet de police au bonnet phrygien!

Nous avons connu, au lendemain de la guerre, la «Chambre bleu horizon», caractérisée par sa passivité et sa docilité grégaire aux impulsions d'une fraction ultra-nationaliste de droite...

Le projet d'amnistie, la défense nationale et la question du budget, de la trésorerie et des finances nationales ont successivement occupé l'ordre du jour des derniers débats.

On sait que deux articles du projet restaient en suspens, visant les déserteurs. Le nouveau texte élaboré par la commission est plus sévère encore que le premier...

A noter aussi que, sous prétexte de défendre la «démocratie» contre la dictature des trusts, la bourgeoisie radicale de gauche — nuance Bergery — réclame des nationalisations qui permettent de réaliser à plein cette mobilisation intégrale...

Daladier prononce ensuite l'éloge de l'armée française et toute la Chambre — y compris les communistes — se lève pour entendre et saluer sa péroraison. Union sacrée!

Entre quelques spécialistes s'installe un long et flâneux débat qui ressemble plutôt à une démonstration socratique par questions et réponses.

Il faut ensuite apporter quelques obscurités supplémentaires sur l'état du budget et son déficit réel. Notre estimation, qui s'élevait à 40 milliards environ, M. Potit, député radical, a lancé et prouvé le chiffre de 35 milliards.

«Mais non! dit Auriant, 36 milliards seulement!»

Le budget supplémentaire sur l'état du budget et son déficit réel. Notre estimation, qui s'élevait à 40 milliards environ, M. Potit, député radical, a lancé et prouvé le chiffre de 35 milliards.

«Mais non! dit Auriant, 36 milliards seulement!»

La Vie du Parti Communiste Internationaliste

Tous les groupes et tous les militants du P. C. I. ont travaillé infatigablement à diffuser les numéros spéciaux édités sur l'U.R.S.S. et les procès de Moscou.

En même temps, l'agitation par réunion publique a été poursuivie. Deux bonnes réunions ont eu lieu, l'une dans le 11^e rue Popincourt, l'autre à Clichy.

«Nous savions qu'au Comité d'entente (socialiste et communiste), les militants avaient exigé que les «trotskistes» ne soient pas autorisés dans le cortège et qu'on les en expulse de force si besoin est...»

Sous une pluie battante, quelques camarades du P. C. I. étaient chargés de distribuer des tracts, de vendre des journaux. Cela ne suscitait, dans la foule ouvrière, aucune manifestation d'hostilité malgré la campagne acharnée de l'Humanité...

«L'Humanité»... de tous les jours...

Les crimes stalinien en U.R.S.S.

(Suite de la page 1.)

Les procès fourmillent d'obscurités, d'incohérences et de contradictions; aux questions que nous avons posées et que nous repons, aucune réponse ne peut être apportée. Mais la contre-révolution ne s'embarrasse pas de considérations de cet ordre. Il lui faut des têtes.

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Au lieu de relever le défi, attendons-nous à un redoublement d'injures, de violences et de calomnies. Mais le calcul des staliniens se retournera contre eux. L'outrage des accusations rappelle à plus d'un titre le bourrage de crânes du temps de guerre (c'est notamment l'acuité du danger de guerre qui a poussé les nouvelles couches exploiteuses à exterminer les vieux bolcheviks dont la Société fut dissoute l'an dernier).»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

«Non, la campagne staliniste, ce n'est pas un signe de notre faiblesse, c'est le signe le plus éclatant de notre puissance.»

NOTRE TRAVAIL D'ENTREPRISES

Le numéro 2 du Soviet du Central, télégraphique, vient de paraître et d'être distribué.

«Dans les métaux, un tract a été édité contre la décision de l'arbitre et pour la lutte en faveur d'une augmentation des salaires tant réduits par la vie chère. Ce tract a été diffusé dans un grand nombre de boîtes.»

«Dans les métaux, un tract a été édité contre la décision de l'arbitre et pour la lutte en faveur d'une augmentation des salaires tant réduits par la vie chère. Ce tract a été diffusé dans un grand nombre de boîtes.»

«Dans les métaux, un tract a été édité contre la décision de l'arbitre et pour la lutte en faveur d'une augmentation des salaires tant réduits par la vie chère. Ce tract a été diffusé dans un grand nombre de boîtes.»

«Dans les métaux, un tract a été édité contre la décision de l'arbitre et pour la lutte en faveur d'une augmentation des salaires tant réduits par la vie chère. Ce tract a été diffusé dans un grand nombre de boîtes.»

Quelques valets de Staline

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

Messieurs les Staliniens, vous ne pouvez pas...

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

Messieurs les Staliniens, vous ne pouvez pas...

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

NOTES INTERNATIONALES

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

CONTRE LA VIE CHÈRE Faut-il supprimer les Halles Centrales?

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

LA COMMUNE

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

LA COMMUNE

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

UNE PRÉCISION

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»



coups de burin

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

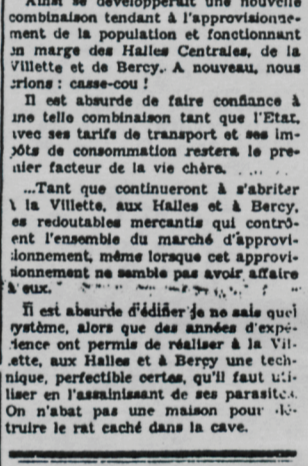
«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»



A TON TOUR, PAYSAN Par J. DESNOTS

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

NOTRE LIBRAIRIE

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

«Si la commission décidée de me reconnaître coupable, même à un léger degré, des crimes dont m'accuse Staline, je m'engage d'avance à me placer volontairement entre les mains des exécuteurs de Moscou.»

La J. C. I. se forme

Le débat, qui s'est déroulé à la Chambre au sujet du budget de la défense nationale, est tout à fait significatif et apportera...

Le budget de guerre le plus élevé que la IIIe République ait jamais connu, est, en effet, voté à l'unanimité de ceux qui composent le Front Populaire...

Au moment où la Chambre de Front Populaire adopte une telle attitude, la tendance à l'action directe, qui s'était formée dans les J.S. termine sa courte et peu glorieuse existence.

Plus que jamais, nous nos efforts sont nécessaires pour la création d'une J.C.I. puissante qui lutte à l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire.

LE JEUNE BOLCHEVİK

Dès la fin de cette semaine paraîtra le journal de la J.C.I. (ronéotypé et comprenant plusieurs pages). Cet organe...

naliste, un camarade des J.C.I. a fait un appel aux jeunes ouvriers présents, pour venir renforcer notre lutte contre le patronat...

A GLICHY

A la réunion organisée par le P.C.I., un camarade, intervenant au nom des J.C.I., dénonça la trahison des jeunes staliniens sur la question de la défense nationale...

TOUS DOIVENT LIRE :

LE PARTI Communiste Internationaliste Bolchévik-Léniniste (IVe INTERNATIONALE) ET LA JEUNESSE

Prix : 0 fr. 10

LES JEUNES

Lettres de la Caserne

168 R.L.

En effet, en ce moment, l'infirmerie regorge de malades, angines, bronchites, etc. Il neige, il pleut, il vente; enfin, saison hivernale de l'Est. Quant à la vie par elle-même, elle ne varie guère...

A Paris, si j'en crois la presse, pas de grands changements. On vient de discuter à la Chambre de la défense nationale. Blum a parlé, cette fois, une attitude nette, et d'ailleurs très commentée...

Un autre épisode de grippe sévit depuis quelques jours au 150^e. Le colonel, par mesure d'hygiène... a supprimé toute permission, fait fermer les cantines et les coopératives...

Nous sommes en effet, par repas, 30 gr. (trente grammes) de bison de Madagascar tué en août 1933. Le quart de vin supplémentaire n'est encore qu'un espoir.

Une autre épidémie sévit aussi, quelquefois grave : la quèta. Il ne se passe pas de mois sans qu'il ne soit fait une quète pour une oeuvre patriotique quelconque.

Le Comité de Soldats du 150^e R.L.

Jeunes socialistes allez-vous capituler ?

168 R.L.

La bureaucratie de la S.F.I.O. a rapté aux Jeunes Socialistes qu'ils ont le droit de se faire matraquer par la fiscalité, de crever dans les casernes...

La situation était donc claire : de deux choses l'une, ou la J.S. s'engage dans la voie révolutionnaire conséquente, dénonce toute la politique d'union sacrée du Front Populaire...

Le dernier numéro de la Jeune Garde nous indique quelle est la voie dans laquelle la J.S. s'est engagée. En effet, qu'y remarquons-nous ? Silence complet sur la grève de Maggi...

Unité avec qui ? Les J.L.R. ? Les J.C. ? Les J.E.U.N.E.S. ? Mais la jeunesse oppositionaliste ? pouah ! celle-là. Voilà l'unité telle que semble l'entendre la J.S.

Par la nécessité de travailler avec les masses. Nous sommes d'accord, camarades, sur cette nécessité ; mais ce qui est important, déterminant, c'est le sens dans lequel on veut travailler avec les masses.

Ce qu'il faut aujourd'hui plus que jamais, c'est combattre le chauvinisme qui rend les masses, pour les dirigeants, à la merci de la peur et de la force.

Pour ce combat, on ne peut rester ligoté dans la social-démocratie, dont toute l'histoire et tout l'avenir n'est que trahison des intérêts du prolétariat.

La seule voie, c'est rompre avec elle et combattre pour la IVe Internationale.

168 R.L.

D'une part, il lui faut tenir compte de la pression des jeunes qui en ont marre de s'abrutir pendant 2 ans dans les casernes et d'y être traités comme des chiens...

D'autre part, la J.S. s'apprête à ce faire bouffer par les staliniens, comme cela s'est déjà fait en Espagne. On bavarde sur l'unité. (On connaît cela, lire ce qu'en a dit Liebknecht ! la nouvelle union sacrée.)

Unité avec qui ? Les J.L.R. ? Les J.C. ? Les J.E.U.N.E.S. ? Mais la jeunesse oppositionaliste ? pouah ! celle-là. Voilà l'unité telle que semble l'entendre la J.S.

Et par quel la J.S. justifie-t-elle toute cette politique ? Par la nécessité de travailler avec les masses. Nous sommes d'accord, camarades, sur cette nécessité ; mais ce qui est important, déterminant, c'est le sens dans lequel on veut travailler avec les masses.

Ce qu'il faut aujourd'hui plus que jamais, c'est combattre le chauvinisme qui rend les masses, pour les dirigeants, à la merci de la peur et de la force.

Pour ce combat, on ne peut rester ligoté dans la social-démocratie, dont toute l'histoire et tout l'avenir n'est que trahison des intérêts du prolétariat.

La seule voie, c'est rompre avec elle et combattre pour la IVe Internationale.

la doctrine et l'histoire

DESTIN D'UNE RÉVOLUTION POURQUOI ILS ONT "AVOUÉ" ?

par Victor Serge

Nous publions un extrait de la dernière page de V. Serge, Destin d'une Révolution (que nous avons en librairie). Les pages que nous donnons fournissent l'explication la plus plausible des « aveux » des accusés aux procès de Moscou.

En publiant cet extrait, profitons-en pour exprimer notre mépris le plus parfait pour M. Jacques Sadoul qui, en service commandé, a voulu insulter V. Serge en parlant de la « bande à Bonnot ». Cette jeunesse anarchiste parisienne de la région individuelle sont, avec toutes leurs erreurs et leurs crimes, autrement estimables que ce M. Sadoul, qui n'a jamais connu la misère des prolétaires, ce monsieur s'est trouvé soulevé par la formidable vague révolutionnaire d'octobre, aujourd'hui il patage dans la boue de la contre-révolution.

Le besoin de vivre facilement l'emporte maintenant chez lui sur les convictions qui, en 1933, lui faisaient dire que Trotsky avait raison et que les anarchistes avaient tort.

Il a parlé de la « bande à Bonnot », de la « bande à Trotsky ». Il n'était pas fait ni pour l'une ni pour l'autre.

reconnaissez, puisqu'il est le plus fort. Si vous consentez, vous avez une chance de vivre. Si vous refusez, vous êtes condamné, vous disparaîtrez.

Quand on connaît, pour y avoir longtemps vécu, la psychose de guerre que les dirigeants font régner dans l'U.R.S.S., on comprend la puissance de cet appel adressé, en définitive, au dévouement, à l'obéissance, à l'acceptation, à la soumission, à la capitulation, à la trahison, à la collaboration, à la collaboration, à la collaboration.

On leur tint donc, dans le tête-à-tête d'une cellule située à quelques étages au-dessus de la cave aux excursions, à peu près ce langage :

— Vous êtes, quoi que vous disiez et fassiez, nos adversaires irréductibles. Mais vous êtes dévoués au parti, nous le savons aussi. Le parti exige de vous un nouveau sacrifice plus complet que les précédents. Un suicide politique. Le sacrifice de vos consciences. Vous le sciez en allant vous-même au-devant de la peine capitale. Alors, seulement, on pourra croire que vous désarmez en réalité devant le Chef. Ce sacrifice, nous l'exigeons de vous, parce que la république est en péril. L'ombre de la guerre est sur nous, le fascisme monte autour de nous. Il faut à tout prix atteindre Trotsky dans son exil, discréditer sa IVe Internationale nazi-sainte, faire l'union sacrée autour du Chef que vous exécutez, mais que vous

à désarmé, qui par ses aveux et toute son attitude s'est mis dans l'impossibilité de nuire, ne doit pas être châtié pour ce qu'il a fait ; il ne doit subir aucune vindicte ; il ne peut qu'être isolé de la société pour un certain temps, par précaution et à des fins de rééducation. On se flatte d'appliquer ce principe aux récidivistes les plus incorrigibles à première vue ; et l'on fait volontiers visiter aux touristes la colonie du Guépou de Bolchévo, non loin de Moscou, où nombre de bandits ayant plusieurs vies sur la conscience, travaillent en liberté surveillée, vont au club, étudient, lisent, font partie de brigades stakhanoviennes. Fanatisme, éternité, s'exclamaient en sortant de là : « Quel dommage qu'il faille avoir assassiné plusieurs personnes pour jouir de ce bien-être ! » On avait négligé de lui dire qu'il faut en outre avoir livré ses complices.

Deux précédents étaient non moins formels. Les principaux accusés des deux grands procès analogues, préparés de même avec les plus subtils docteurs du mensonge, de la peur et du dévouement, selon le cas, n'ont pas été exécutés. L'ingénieur Rainski s'écroula en 1930 d'avoir formé un parti industriel clandestin, saboté l'industrialisation, préparé l'intervention étrangère en liaison avec l'état-major d'une puissance aujourd'hui très amie, ne cessa jamais de travailler pour le développement de l'industrie lourde et à réparer les dommages causés par les incendies. Il est riche et conseiller des usines, il sait ce qu'il fait.

Les vieux socialistes qui s'accrochent un peu après du même crime, ceux-ci sont traités avec plus de douceur, ils ont droit à tout vrassemblance, dans un procès qui fut, du commencement à la fin, une imposture éhonnante (ils reconstruisent avoir préparé l'intervention étrangère sur les directives de l'Internationale Socialiste...) sont vivants, dans diverses prisons, il est vrai. Préparer l'intervention étrangère contre le pays est, somme toute, un crime plus grand que celui dont on invitait Zinoviev, Kaménev et leurs co-accusés à se charger ; et les fondateurs du parti, les héros de la guerre civile (Miratchkovski, Smirnov, Dreiser) ne pouvaient être, en bonne logique, traités avec plus de rigueur que des traîtres... Seulement, la bonne logique n'était pour rien dans tout ceci.

Il y avait donc entre les accusés et le Chef une sorte de marché conclu, accepté par dévouement au parti avec un reste d'espoir humain et politique. « Il n'osera pas, il n'ira pas jusque-là, c'est quand même un vieux du parti, lui aussi », voilà ce qu'ils ont dû se dire dans leurs effrayables instants de doute.

Et leur erreur, ils ne l'ont comprise qu'au tout dernier moment quand on leur a lié les mains pour les faire descendre...

Refuser, c'était peut-être se donner plus de chances de vivre, mais c'était à coup sûr rompre avec le parti. Ils ne pouvaient pas refuser...

D'autres, probablement, ont refusé. Le saurons-nous jamais ?

Une demi-certitude leur garantissait la vie en dehors de promesses qu'on leur fit vraisemblablement. D'abord, le droit soviétique était formel au temps où il y avait un droit soviétique. La loi ne châtie ni le voyage, elle se borne à défendre la société. Le criminel qui



L'exploitation des jeunes paysans du Centre-Ouest

168 R.L.

Dans notre région du centre-ouest, que nous appelons la région des vignes, plus rémunérateur. Aussi, pour faire parfois, hélas, par suite de leur inexpérience, des méchantes épaves humaines.

En résumé, quoi d'étonnant à ce que les campagnes se dépeuplent, et ce que la jeunesse paysanne cherche à aller vers la ville (dont l'atmosphère de cet article) ? Il n'y a rien de surprenant à cela. Pensez, jeunes camarades ouvriers, artisans, intellectuels des villes, aux salaires énumérés ci-dessus, salaires honteux et de famine, à la durée du travail... Il est vrai que nous avons le grand air, mais l'air, voyez-vous, ça ne nourrit pas, ça n'éduque pas, ça n'émancipe que les poumons et non la conscience de classe !

Et n'est-il chez les jeunes paysans (notes bien camarades que je parle pour ma région, il y en a d'autres mieux émancipés d'esprit), un embryon de classe ?

Et n'est-il chez les jeunes paysans (notes bien camarades que je parle pour ma région, il y en a d'autres mieux émancipés d'esprit), un embryon de classe ?

Pas plus d'avantage pour les jeunes journaliers : 15 fr. par jour Fête, puis 12 fr. à l'automne.

Le repos hebdomadaire ? Une demi-journée, le dimanche après-midi, et quand quelque chose presse ou que la volonté du patron l'exige, le domestique travaille comme un damné (de la terre) toute la journée ! En fait de distractions, le soir il ira dépenser ses quelques sous chez le mastroquet du bourg ou se rendra à la ville passer une nuit à la débauche ; voilà les loisirs qu'il entrevoit pour se distraire ! Les jeunes paysans sont traités par des patrons qui parfois, eux-mêmes, et tiennent la langue, mais ont tous, malheureusement, l'âme d'exploiteurs, et d'âme qu'ils mettent fort bien en pratique !

Beaucoup de travail, le plus long-temps possible par jour, le plus fort possible et... payer le moins cher possible, voilà leur programme d'action !

Évidemment, je parle ici pour la majorité des cas, il y a, bien entendu, des exceptions, mais c'est chose rare ! Maintenant, examinons attentivement du côté féminin.

Une petite bonne de 13 à 15 ans gagne 100 fr. par mois, ensuite 150 fr., puis, plus tard, 200 fr., par cas très rares d'ailleurs, et il faut voir la somme de travail que fournissent alors ces jeunes paysannes pour ce salaire-là !

Avec moins de sens d'émancipation que les jeunes gens, elles vivent dans les fermes comme de véritables esclaves, ne sortent presque jamais, à part quelques rares bals ou assemblées où elles sont à la merci des mauvaises fréquentations... jusqu'au jour où quel-

168 R.L.

ques-unes s'en vont vers la ville, vers un sort meilleur, un travail plus doux, plus rémunérateur. Aussi, pour faire parfois, hélas, par suite de leur inexpérience, des méchantes épaves humaines.

En résumé, quoi d'étonnant à ce que les campagnes se dépeuplent, et ce que la jeunesse paysanne cherche à aller vers la ville (dont l'atmosphère de cet article) ? Il n'y a rien de surprenant à cela. Pensez, jeunes camarades ouvriers, artisans, intellectuels des villes, aux salaires énumérés ci-dessus, salaires honteux et de famine, à la durée du travail... Il est vrai que nous avons le grand air, mais l'air, voyez-vous, ça ne nourrit pas, ça n'éduque pas, ça n'émancipe que les poumons et non la conscience de classe !

Et n'est-il chez les jeunes paysans (notes bien camarades que je parle pour ma région, il y en a d'autres mieux émancipés d'esprit), un embryon de classe ?

Et n'est-il chez les jeunes paysans (notes bien camarades que je parle pour ma région, il y en a d'autres mieux émancipés d'esprit), un embryon de classe ?

Pas plus d'avantage pour les jeunes journaliers : 15 fr. par jour Fête, puis 12 fr. à l'automne.

Le repos hebdomadaire ? Une demi-journée, le dimanche après-midi, et quand quelque chose presse ou que la volonté du patron l'exige, le domestique travaille comme un damné (de la terre) toute la journée ! En fait de distractions, le soir il ira dépenser ses quelques sous chez le mastroquet du bourg ou se rendra à la ville passer une nuit à la débauche ; voilà les loisirs qu'il entrevoit pour se distraire ! Les jeunes paysans sont traités par des patrons qui parfois, eux-mêmes, et tiennent la langue, mais ont tous, malheureusement, l'âme d'exploiteurs, et d'âme qu'ils mettent fort bien en pratique !

Beaucoup de travail, le plus long-temps possible par jour, le plus fort possible et... payer le moins cher possible, voilà leur programme d'action !

Évidemment, je parle ici pour la majorité des cas, il y a, bien entendu, des exceptions, mais c'est chose rare ! Maintenant, examinons attentivement du côté féminin.

Une petite bonne de 13 à 15 ans gagne 100 fr. par mois, ensuite 150 fr., puis, plus tard, 200 fr., par cas très rares d'ailleurs, et il faut voir la somme de travail que fournissent alors ces jeunes paysannes pour ce salaire-là !

Avec moins de sens d'émancipation que les jeunes gens, elles vivent dans les fermes comme de véritables esclaves, ne sortent presque jamais, à part quelques rares bals ou assemblées où elles sont à la merci des mauvaises fréquentations... jusqu'au jour où quel-

NOTRE ENQUÊTE :

« L'U. R. S. S. EST-ELLE ENCORE UN ETAT PROLETARIEN ? »

Je ne suis pas assez documenté pour savoir si Marx et Lénine ont défini théoriquement ce que doit être un Etat prolétarien, mais ce qu'il est, je pense, pour un travail ordinaire, assez facile de définir, c'est ce qu'il ne doit pas être.

Pour les staliniens, on s'explique assez bien que l'U.R.S.S. soit un Etat prolétarien. La répression qui sévit est dirigée contre les éléments contre-révolutionnaires, l'enseignement est socialiste, les travailleurs bénéficient d'avantages très appréciables, maisons de repos, parcs de culture, congés payés, retraites, etc., et si les plus sincères et les mieux renseignés reconnaissent que la différenciation des salaires est un point épineux, en revanche ils croient et affirment que celui qui gagne moins, paie moins cher, loyer, etc.

Mais pour des communistes avertis, pour ceux qui savent ce qui existe au pays du stalinisme, pour nous qui savons que les salaires varient dans des proportions énormes : de 70 roubles accordés mensuellement au simple manœuvre, aux 10.000 roubles et plus liés aux hauts fonctionnaires, grands responsables, écrivains, etc., certains se font même servir des traitements mensuels de 20 à 30.000 roubles ; quand on sait que pour avoir la possibilité de manger à sa faim le travailleur doit se faire ouïr.

Faut-il citer toutes les tracasseries ?

LES SALAIRES

ROSA LUXEMBOURG

Lettres de prison 5 »
Grève générale, Partis et Syndicats 3 »
L'Accumulation du Capital 12 »

JACQUES PERDU. — Les insurrections lyonnaises 4 50
GUSTAVE DUPIN. — Le régime de la bête 9 »

A. ROEMER

Le mouvement ouvrier pendant la guerre 45 »

LEON TROTSKY
Cours nouveaux 2 »
Défense du terrorisme 7 50
ainsi que tous les autres ouvrages de Trotsky, et le dernier paru :
La Révolution trahie 18 »

VICTOR SERGE

16 Fusillés 2 »
L'An I de la Révolution russe 20 »
Ville en danger, Petrograd, an II 3 »

Le Livre Rouge sur le Procès de Moscou 4 »

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____
Adresse : _____

s'abonne à Le Commune, pour 3 mois/et envoie 6 fr. 6 mois/la somme de 10 fr. 1 an 20 fr.

par chèque postal au compte postal Brauch 1773-07, Paris. Le _____

Le Gérant : F. Troello.

Le journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE » 64, Faubourg-Saint-Martin, Paris (10^e)

